



Partie de campagne

de Jean Renoir

Fiche technique

France - 1936 - 40 mn - N&B

Réalisateur :
Jean Renoir

Scénario :
Jean Renoir, d'après
Guy de Maupassant.

Musique :
Joseph Kosma



Paul Temps, Gabriello et Sylvia Bataille dans **Partie de campagne**

Interprètes :

Sylvia Bataille
(Henriette)

Jane Marken
(Juliette Dufour)

Gabriello
(Cyprien Dufour)

Jacques Borel
(Rodolphe)

Georges Darnoux
(Henri)

Résumé

En ce dimanche de l'été 1860, M. Dufour, en compagnie de sa belle-mère, de sa femme, de sa fille Henriette et de son commis Anatole, va passer une journée à la campagne. Tandis que M. Dufour et Anatole vont à la pêche, deux «canotiers» font la cour aux dames. Henriette connaît une étreinte brève mais passionnée avec l'un d'eux. Les années passent. Henriette à épousé Anatole. Sur les lieux mêmes de sa première étreinte, elle retrouve son ancien amoureux, le temps d'un regard chargé de regrets.

Critique

Conçue comme un film court, cette **Partie de campagne** est cependant longtemps restée inachevée. Deux cartons venant remplacer les scènes manquantes ont enfin permis que le film connaisse une exploitation normale dix ans après sa réalisation. C'est pourtant l'une des œuvres majeures de Jean Renoir, qui traduit au mieux son amour de la vie, cette espèce de communion entre l'homme et la nature. Un rayon de soleil, un souffle d'air, un frémissement sur l'eau y ont en effet autant d'importance que le regard noyé de larmes de Sylvia Bataille, que les rires en cascade de Jane Marken, que la danse faunesque de Jacques Brunius (alias Jacques Borel). Par sa simplicité, sa tendresse, sa beauté, sa

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

perfection absolue, ce film reste un pur joyau de l'art cinématographique, procurant à chaque vision le même bonheur immense allié à la même tristesse infinie.

Claude Bouniq-Mercier
Guide des films

Jean Renoir (...) conçut un petit film, genre nouvelle cinématographique, qui devait durer environ trois quarts d'heure. Jean Renoir adapta lui-même ce film de la nouvelle de Guy de Maupassant (...). Il en écrivit lui-même les dialogues. En 1937, Jean Renoir commença la réalisation des extérieurs qui constituaient la majeure partie de son film. La réalisation du film, une fois les extérieurs terminés, fut interrompue ; Jean Renoir devait tourner alors : **La grande illusion**. Il pensait terminer par la suite le film inachevé. C'est alors qu'éclata la guerre de 1939. Pendant l'occupation, les nazis détruisirent le premier montage de **Une partie de campagne**. Le négatif fut sauvé par un Français qui le rendit, après la Libération au producteur du film : Pierre Braunberger. Jean Renoir était alors en Amérique. Il ne pouvait être question de lui faire terminer son œuvre. On reprit donc le premier montage auquel il ne manquait que quelques scènes d'intérieur qui furent remplacées par deux sous-titres...

Laurent Chevallier
L'animateur culturel n°22

«L'une des plus belles images de l'œuvre de Renoir et de tout le cinéma est cet instant dans **Une Partie de campagne** où Sylvia Bataille va céder aux baisers de Georges Darnoux. Commencée sur un ton ironique, comique, presque chargé, l'idylle, pour

se poursuivre, devrait tourner au grivois, nous nous apprêtons à en rire et brusquement le rire se brise, le monde chavirer avec le regard de Sylvia Bataille, l'amour jaillit comme un cri ; le sourire ne s'est pas effacé de nos lèvres que les larmes nous sont aux yeux.» (André Bazin, *Cahiers du cinéma* n°8)

Cette scène résume bien la structure et le climat du film : la comédie sans cesse s'y dissout dans l'émotion : émotion devant la nature, émotion des sens, émotion sentimentale, il est vain de considérer le film comme un court-métrage ou comme un film «pictural» (encore que trois tableaux au moins d'Auguste Renoir s'y reconstituent devant nos yeux : «La Grenouillère», «La Balançoire», «Le déjeuner des canotiers»), vain aussi de dire qu'il n'est pas terminé. Les problèmes qu'il a posés à divers stades, les hésitations devant son métrage définitif, le long temps écoulé entre son tournage et sa sortie, la perte du premier montage de Renoir dérobé par les Allemands, l'absence de l'auteur lors du second montage, le plan d'extérieur non tourné remplacé par un carton, le non tournage total des scènes en studio (la boutique), tout cela finalement ne joue aucun rôle. Sans que son réalisateur ni son producteur le sachent sur le moment **Une partie de campagne** était terminé le jour de l'involontaire dernier tour de manivelle. Il n'y manque pas un mètre.

C'est un dialogue amoureux entre Jean Renoir et la nature, conversation tantôt badine, tantôt sérieuse et à laquelle Maupassant n'assiste qu'en spectateur. La nature rend bien à Jean Renoir l'amour qu'il lui porte : au cours d'une longue scène entre la mère et la fille où elles parlent du printemps (« ... une sorte de désir vague ») un papillon ne cesse de voltiger de l'une à l'autre, sort du champ et y rentre aussitôt.

Jacques Doniol Valcroze
Cahiers du cinéma n°78, déc. 1957

Entretien avec le réalisateur

Jean Renoir - Et le mauvais temps, Sylvia ? Vous vous en souvenez, du mauvais temps ? Les pluies qui nous dégringolaient dessus, qui arrêtaient tout notre travail... Et on a dû tout changer.

Sylvia Bataille - Vous vous souvenez, vous avez dit : «Il pleut. Eh bien, il pleuvra».

Jean Renoir - Il a plu dans le film, et alors, là, je bénis... je bénis mon neveu, Claude, l'opérateur, parce que vraiment il nous a aidés à capter cette pluie, à faire quelque chose avec. Je crois, d'ailleurs, que sans cette pluie le film ne serait pas ce qu'il est.

S. B. Et je crois que vous avez improvisé des répliques pour le mauvais temps.

J. R. Oui, bien sûr.

S. B. «Attention, il va y avoir de l'orage !» C'était une improvisation, ça ?

J. R. Ah oui. Et puis même on a changé tout le dialogue... On a constamment improvisé le texte et la pluie nous poussait à improviser. Je crois que, sans la pluie, la fin du film n'aurait pas un certain côté tragique, qui, finalement, est devenu l'essence du film. On ne s'aperçoit de ce que les choses signifient, notamment les films, que lorsqu'on les a faites. C'est longtemps, longtemps après avoir fait **La partie de campagne**, que je me suis aperçu de ce que ça voulait dire.

S. B. C'est vrai ?

J. R. Ah oui. Et ce que ça voulait dire, je crois que c'est exprimé dans votre gros plan, à la fin. Ce gros plan, c'est peut-être le meilleur gros plan que j'ai fait dans ma vie.

Nous étions toute une troupe réunie au bord d'une petite rivière, le Loing, à côté de Malsherbes. Et, mon Dieu, nous avions un budget limité. Pierre

Braunberger était le producteur, mais enfin nous savions que c'était une production avec laquelle il ne fallait pas exagérer les dépenses. Et je savais que si je ne trouvais pas quelque chose pour répondre à la menace du mauvais temps, eh bien, on ne pourrait finir le film. Il le fallait...

J'ai très rapidement adapté mes scènes à la pluie. J'ai même profité de la pluie directement. J'étais dans l'aviation autrefois ; alors, l'avion m'a appris à regarder le ciel et à deviner un peu quand il va pleuvoir, quand il va faire mauvais. Alors, je surveillais les nuages et, quand je voyais qu'un gros nuage arrivait et allait crever, on mettait les caméras en branle et on pouvait avoir cette chose délicieuse qui est le commencement, le départ de la pluie sur une rivière. C'est très agréable et très joli.

Mais je pense que tout ceci n'était pas calculé. Enfin, si mes souvenirs sont exacts, c'était tout simplement la joie de profiter des beautés naturelles... Je le répète tout cela était inconscient. Ça venait comme ça venait. Dans tout mon travail, et cela depuis que j'ai commencé, j'ai toujours essayé de faire des films parce que ça m'amuse, mon principal objectif était ma propre joie et une joie qui existe pendant la fabrication. Le résultat en réalité, ça ne m'intéresse pas tellement. J'ai eu plusieurs films qui ont eu du succès. J'en ai qui ont été des succès notoires. Mais ça m'est complètement égal. Ce qui est important, c'est de faire... je crois même que ça existe dans tous les aspects de la vie. Tous les gens qui s'attachent au résultat ou qui poursuivent un but, je suis persuadé qu'ils sont extrêmement malheureux et que, lorsqu'ils arrivent à ce but, ils s'aperçoivent que le but ne valait pas tous les efforts qu'ils ont faits.

Tandis que la joie du travail, la joie de fabriquer un objet... Une fois l'objet fabriqué, on le met de côté ; mais la joie, pour un sculpteur de pousser la terre glaise avec son pouce ou de tailler

la pierre avec un marteau, ou, pour un peintre, d'obtenir les rapports qu'il y a entre un bleu et un rouge, et d'exprimer un petit morceau d'éternité avec ce rapport, n'est-ce pas : c'est pendant qu'on le fait que ça compte. Après ça, mon Dieu, les gens disent «c'est bien» ou «c'est mal». Et bien, tant pis... ça les regarde.

Propos recueillis par Sylvia Bataille
Cinéma n° 117, juin 1967

Le réalisateur

Deuxième fils du peintre Auguste Renoir et frère de l'acteur Pierre Renoir, il découvrit le cinéma en 1902 avec **Les aventures d'Auto-Maboul** puis ce fut le choc causé par **Les mystères de New York** de Gasnier et les Charlot. Pourtant, après avoir fait la guerre dans l'aviation, ce n'est qu'en 1923 que Renoir abandonne la céramique pour le cinéma. Son premier film est **La fille de l'eau** que joue sa propre épouse Catherine Hessling, ancien modèle de son père. **Nana**, son premier long métrage important, traduit l'influence qu'eut sur lui Stroheim. Son inspiration va alors du vaudeville militaire (**Tire au flanc**) à la comédie, de Feydeau (**On purge bébé**, joué par Michel Simon et Fernandel et qui fit sensation, en ces débuts de cinéma sonore, par le bruit de chasse d'eau qu'on y entendait). **La chienne** d'après La Fouchardière puis **La nuit du carrefour** tiré de l'un des meilleurs Maigret, rôle tenu par Pierre Renoir, ouvrent la voie des chefs-d'œuvre : **Boudu** (ou Michel Simon est admirable), **Le crime de M. Lange** (qui contient la scène fameuse de Jules Berry déguisé en curé et qui, mourant, réclame un prêtre), **La partie de campagne** (inachevé, mais peut-être le plus beau film de Renoir, où il retrouvait tout

à la fois l'inspiration de Maupassant et celle de son père), **La Marseillaise** (exaltation un peu manichéenne, mais bien filmée, de la Révolution), **La bête humaine** (superbe adaptation de Zola) et surtout les deux œuvres maîtresses de Renoir, **La grande illusion**, film pacifiste qui montrait également comment les affinités de classe se nouent par-dessus les différences nationales (les liens entre l'aristocrate français Pierre Fresnay et le hobereau allemand joué par Stroheim) et **La règle du jeu**, œuvre prophétique, comparable à ce que fut à la veille de la Révolution, **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais. Bien des scènes de **La règle du jeu** sont devenues classiques : la danse macabre, la partie de chasse. La guerre surprit Renoir en Italie où il se préparait à tourner **La Tosca** qui fut achevé par Carl Koch. Il se réfugia aux Etats-Unis où il acquit la nationalité américaine (son grand-père maternel avait été l'un des fondateurs du Dakota). A Hollywood, il se heurta à de sérieuses difficultés. Ni son film de propagande, **This Land Is Mine** avec Charles Laughton, ni son adaptation du **Journal d'une femme de chambre** malgré Paulette Goddard, ni son **Homme du Sud** dont les problèmes lui étaient trop étrangers, n'emportent l'adhésion. Parlant de cette période en 1952, dans *Les cahiers du cinéma*, il dit ses déceptions face aux contraintes imposées par le système hollywoodien. Retrouvant sa liberté, il tourna aux Indes un film exaltant la vie et la beauté de la nature, un chef-d'œuvre lyrique, bouleversant (la mort de l'enfant) et exaltant tout à la fois, **The River** dont l'influence fut profonde sur le cinéma indien lui-même. Il convient de souligner la beauté des images dues à son neveu, Claude Renoir. De retour en Europe, il s'arrêta en Italie pour y mettre en scène une libre version du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée : ce fut l'éblouissant feu d'artifice du **Carrosse d'or**. Il ne retrouvera plus une telle maî-

trise. En dépit de leurs références picturales aux maîtres de l'Impressionnisme, **French Cancan, Elena et les hommes** (l'histoire du général Boulanger, curieusement transformée sans raison apparente) et **Le déjeuner sur l'herbe** déçurent beaucoup, seuls les inconditionnels de Renoir proclamant leur admiration. L'adaptation du *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* de Stevenson, proposée sous le titre du **Testament du docteur Cordelier**, paraît bien faible en comparaison des versions de Fleming, Mamoulian, Fisher ou même Jerry Lewis. **Le caporal épinglé**, d'après un bon roman pourtant de Jacques Perret, est bien loin de **La grande illusion**. Renoir paraît s'intéresser désormais davantage au théâtre où il donne *Orvet*, au roman (il publie *Les cahiers du capitaine Georges* en 1966) et à ses souvenirs (*Renoir*, une biographie de son père en 1962 ; *Ma vie et mes films*, en 1974). Sa dernière œuvre filmée, initialement prévue pour la télévision, **Le petit théâtre de Jean Renoir**, confirme ce désintéret.

Une remise en cause de Renoir a été tentée par des critiques comme Raymond Borde. Peut-être certains de ses films ont-ils été en effet surestimés, mais il reste le cinéaste de la lumière et des intentions généreuses, celui de **La partie de campagne** et de **La grande illusion**.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma



Filmographie

	La Marseillaise	1938
	La bête humaine	1938
	La règle du jeu	1939
	Swamp Water (L'étang tragique)	1940
	This Land Is Mine (Vivre libre)	1943
	Salute to France	1944
	The Southerner (L'homme du Sud)	1945
	The Diary of a Chambermaid (Le journal d'une femme de chambre)	1946
	The Woman on the Beach La femme sur la plage	1946
	The River Le fleuve	1950
	Le carrosse d'or	1952
	French Cancan	1954
	Elena et les hommes	1956
	Le déjeuner sur l'herbe	1959
	Le testament du Dr Cordelier	1959
	Le caporal épinglé	1961
	Le petit théâtre de Jean Renoir	1971
La fille de l'eau		1924
Nana		1926
Charleston		1927
Marquitta		1928
La petite marchande d'allumettes		1928
Tire-au-flanc		1928
Le tournoi		1929
Le bled		1929
On purge bébé		1931
La chienne		1931
La nuit du carrefour		1932
Boudu sauvé des eaux		1932
Chotard et Cie		1933
Madame Bovary		1934
Toni		1934
Le crime de M. Lange		1935
La vie est à nous		1936
Partie de campagne	1936-1946	
Les bas-fonds		1936
La grande illusion		1937